

MISS GUATEMALA, UN PION DE LA CIA



C'étaient des temps sauvages !

Mario Vargas Llosa a emprunté cette formule à Sainte Thérèse d'Avila car elle qualifiait ainsi l'époque de l'Inquisition. L'un des grands-pères de la Sainte était *converso* (juif converti de force au Christianisme) et elle avait elle-même été inquiétée vers la fin de sa vie par le cruel tribunal ecclésiastique. Ce qui se produisit au XVI^e siècle peut se reproduire à toutes les époques pour des motifs différents.

Ce minuscule pays qu'est le Guatemala, inconnu de Churchill jusqu'à sa soixante-dix-neuvième année, comme le note Vargas Llosa, est coincé entre le Mexique, le Belize, le Salvador et le Honduras. Le dernier roman de l'écrivain péruvien nous décrit les multiples coups d'Etat sanglants qui s'y sont succédé dans les années 1950.

BIOGRAPHIE

Mais pour ceux qui ne le connaîtraient que de nom, voici l'occasion de célébrer l'élection de Mario Vargas Llosa à l'Académie Française l'année dernière, en 2021. Il a été élu à la quasi-unanimité au fauteuil de Michel Serres décédé en 2019, bien que n'ayant jamais écrit en français, langue qu'il parle pourtant couramment et ayant largement dépassé la limite d'âge (soixante-quinze ans). Né le 26 mars 1936 à Arequipa, il est d'abord pensionnaire à l'Académie militaire Leoncico-Prado qu'il déteste, puis il étudie la littérature et le droit à Lima, et, grâce à une bourse, à l'Université de Madrid. Dès ses premiers écrits, il reçoit des prix. Il épouse sa tante par alliance, Julia (quatorze ans de plus que lui) et s'installe avec elle à Paris en 1959 où, faute d'avoir reçu la bourse espérée, il enseigne l'espagnol pour vivre. Plus tard, inspiré par cette expérience, il écrira La tante Julia et le scribouillard. Après Paris, il part pour Londres, puis Barcelone. En 1964, il divorce de Julia et épouse sa cousine Patricia qui lui donnera trois fils. Il divorce au bout de cinquante ans de mariage et vit depuis

2015 avec la première épouse de Julio Iglesias, Isabel Preysler, à Madrid. Comme beaucoup de Latino-Américains, exaspérés par les dictatures militaires, il s'intéresse à la politique et penche fortement à gauche, entraîné par le romantisme de la révolution cubaine. Mais Fidel Castro finit par le décevoir. En 1974, il revient au Pérou et est élu à l'Académie péruvienne. En 1990, il est battu aux élections présidentielles par Fujimori. Il part en Espagne où il obtient la nationalité espagnole. Quelque temps après, le roi Juan Carlos lui accorde le titre de Marquis. Le 28 novembre 1994, il reçoit le prix Cervantès. En 2010, il obtient, à Stockholm, le prix Nobel de littérature. Auteur de nombreux romans, nouvelles, articles de journaux, essais politiques, il a également écrit un Dictionnaire amoureux de l'Amérique latine. Lui-même reconnaît s'être senti vraiment latino-américain à Paris, en 1959. Son ouvrage est la preuve de son engagement envers le continent qui l'a vu naître.

Tout commence avec la création de l'United Fruit créée par Sam Zemurray, directeur d'un commerce de bananes et Edward L. Bernays, féru en relations publiques. Les deux hommes achètent des bananes en Amérique latine : Honduras, Guatemala, Costa Rica, Nicaragua, Salvador et plusieurs îles des Caraïbes. Ils les exportent vers les villes d'Amérique du Nord. Sam Zemurray meurt en 1961 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. L'United Fruit lui a rapporté des milliards. C'est alors que commence le roman *Temps sauvages* avec comme fil conducteur la vie de la dénommée *Miss Guatemala*. Nous allons et venons dans la politique du Guatemala sans ordre chronologique en nous basant sur la vie de certains personnages.

L'HISTOIRE DE MARTA, MISS GUATEMALA ET MAÎTRESSE DU PRÉSIDENT

Le père de Marta, Miss Guatemala, bien qu'elle

ne le fût jamais, avocat et professeur de droit organisait chaque fin de semaine des parties de cartes de vingt-et-un avec des amis et ils parlaient politique. Comme sa mère était dépressive, Marta, adorée par son père, ne le quittait pas. Elle écoutait avec attention toutes les conversations. Le docteur Efrén Garcia Ardiles se démarquait des autres convives, il soutenait que l'actuel président du Pérou, le professeur Arévalo, n'était pas du tout communiste. Lui et son successeur Jacobo Arbenz Guzmán voulaient faire de leur pays, un pays moderne, donner les terres en friche de l'United Fruit aux Indiens pour qu'ils les cultivent. Martita, sous prétexte d'aller faire ses devoirs chez une amie, rejoignait Efrén chez lui pour parler politique... pas uniquement. On découvrit qu'elle était enceinte : elle avait quinze ans, Efrén vingt-huit de plus qu'elle. Le père de Marta les maria et renia sa fille qu'il ne revit plus jamais. C'était en 1949. Au bout de cinq ans de mariage, Martita s'enfuit de chez son mari et trouve refuge chez le nouveau président Carlos Castillo Armas.

Elle devient sa maîtresse officielle, en compétition avec l'épouse légitime, Odilia Palomo.

L'ENTRÉE EN SCÈNE DE LA CIA AUPRÈS DE MARTA

En fait, la CIA est derrière le soulèvement contre Arbenz, elle voit des Communistes partout et craint que le Guatemala ne devienne une succursale de l'URSS.

Marta a une grande influence sur Carlos Castillo Armas qui l'a installée dans une maison proche du Palais présidentiel. Elle est difficile à approcher, mais deux personnes y arrivent cependant, lui apportant chaque fois des fleurs et des chocolats : Johnny Abbes Garcia, nouvel attaché militaire dominicain au Guatemala, et Mike Laporta, soi-disant chargé d'effectuer des recherches météorologiques à l'ambassade des Etats-Unis. En fait ce dernier est de la CIA et chargé de soutirer des informations à Marta qu'il rétribue en échange.

Des soulèvements se produisent dans l'armée, le général Miguel Ydigoras Fuentes serait le mieux placé pour succéder à Castillo Armas, il est d'ailleurs ami avec Trujillo, le Président de la République dominicaine. Et puis, les coups d'Etat se succédant dans ce pays, le Président Castillo Armas est assassiné et Marta, menacée d'arrestation, est conduite immédiatement et nuitamment par le chauffeur d'Abbes Garcia au Salvador où elle retrouve ce dernier, dont elle devient la maîtresse.

DU SALVADOR À LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : MARTA JOURNALISTE

Ils prennent un avion privé pour se rendre du Salvador en République dominicaine, à Trujillo-ville où Abbes Garcia l'installe dans une pension de famille, lui paie le gîte et le couvert, et surtout la fait travailler à la Voz Dominicana, une nouvelle chaîne de radio dont il est actionnaire. En fait, elle découvre là sa vocation et sa couverture. Elle rencontre un beau jour Mike qui lui soutire, comme autrefois, des renseignements sur les uns et les autres en échange de rémunération. Elle devient journaliste d'opinion et attaque avec rage les Communistes réels ou supposés. Elle devient célèbre dans toute la République dominicaine et on l'arrête parfois dans la rue pour lui demander des autographes. Un beau jour le président Trujillo lui-même souhaite la rencontrer. Il lui rappelle que le général Miguel Ydigoras Fuentes est son ami et que les Libérationnistes qui ont assassiné Castillo Armas, lui mettent des bâtons dans les roues. Dès lors, elle ne cesse de défendre l'actuel président du Guatemala, proclamant qu'il veut rétablir l'ordre, comme Trujillo en République dominicaine. Or, voici que Trujillo est assassiné (probablement par la CIA). Il est temps pour Marta de quitter le pays. Le nouveau président Joaquin Balaguer propose à Abbes Garcia, qui a été expulsé de l'armée, un poste d'ambassadeur au Japon.

Mais le poste est assez vite supprimé et en fin de compte, Johnny, après bien des pérégrinations, se voit nommé conseiller militaire en Haïti. Il y vit paisiblement avec sa seconde femme Zita et leurs deux filles quand, au bout de deux ans, il complotte contre le chef de l'état, le président Duvalier, avec l'aide de la fille et du gendre de ce dernier. On voit alors les tontons macoutes de Papa Doc pénétrer sauvagement dans la maison d'Abbes Garcia et massacrer toute la famille. C'est ce dont témoigne une missionnaire, Dorothy Sanders, leur voisine qui a ensuite vu les meurtriers incendier la maison.

MARTA ESPIONNE

Ce n'est pas l'opinion de Marta. Nous la retrouvons des années plus tard, alors que l'auteur du roman lui rend visite. Comme il le reconnaît lui-même à un journaliste, « *cette rencontre a vraiment eu lieu, mais il l'a fictionnalisée* ». Nous revoyons Marta à plus de quatre-vingts ans. Elle habite entre Washington et la Virginie, une résidence bien gardée, comme il y en a souvent aux USA, près de Langley, maison mère de la CIA. Nous savons déjà qu'elle a travaillé pour la CIA par l'intermédiaire de Mike. Les frères Dulles étaient actionnaires de la United Fruit et les Américains ont tout fait pour qu'Arbenz démissionne alors qu'il n'était pas du tout communiste. Au moins ne l'ont-ils pas tué, comme ils l'ont fait avec Castillo Armas. Marta raconte que le malheureux Arbenz a erré de pays en pays, que ses deux filles se sont suicidées, qu'il a fini dans l'alcoolisme. Le maccarthysme battait son plein, et comme Vargas Llosa l'a dit au journaliste Thierry Clermont « *le Guatemala a été le terrain de jeu des Américains* ». Mais revenons à la visite de l'auteur à Marta. Elle lui raconte des balivernes et des faits très personnels dont il ne la soupçonnait pas au courant. Elle se fâche lorsqu'il lui pose la question de sa collaboration à la CIA.

Mais auparavant, elle lui a révélé un grand secret : Johnny Abbes Garcia ne serait pas mort en Haïti. Il aurait subi des opérations esthétiques pour changer de visage et pouvoir rentrer aux Etats-Unis sous un faux nom en lui évitant des ennuis. Un soir, il serait venu chez elle et ils auraient parlé durant toute la nuit, c'était il y a longtemps. Depuis, il lui téléphone assez souvent, toujours d'une cabine téléphonique, elle ne connaît ni son adresse, ni son numéro de téléphone. Vargas Llosa calcule

que Johnny aurait près de quatre-vingt-dix ans. Cela n'étonne pas Marta qui est certaine qu'il vit encore et qu'il lui téléphonera ou viendra la voir. Le roman se termine sur cette énigme non résolue : Marta a-t-elle inventé l'histoire ou veut-elle y croire tant elle est romanesque ?

MARIE-JOSE SELAUDOUX

«*TEMPS SAUVAGES*» de Mario *VARGAS LLOSA* : Editions Gallimard, 385 p, 23 €